

Judo/Interview du président de la Fédération gabonaise

André Angwe Aboughe : "je ne suis pas candidat à la prochaine élection"

Propos recueillis par MIKOLO-MIKOLO

Libreville/Gabon

l'union. M. le président, la Fédération gabonaise de judo a-t-elle déjà ouvert officiellement sa nouvelle saison ?

André ANGWE ABOUGHE : "Merci de me donner l'opportunité de m'exprimer sur un certain nombre de sujets relatifs au fonctionnement de la fédération. Pour revenir à votre question, la saison sportive a été déjà ouverte par la célébration de la Journée mondiale de judo. Un événement dirigé par la DTN (directrice technique nationale, ndlr) Mélanie Engouang. Je confirme donc que la nouvelle saison sportive a été ouverte."

Dans quelle ambiance ?

- Dans une ambiance assez morose. Dans un climat pas serrein. Une mauvaise ambiance née de la dernière assemblée générale électorale qui n'a pas pu avoir lieu. Notre fédération, il faut l'avouer, est au creux de la vague. Des camps et des clans se sont formés. Je peux affirmer que la sérénité n'est pas de mise actuellement au sein de la Fédération gabonaise de judo.

Peut-on connaître l'origine réelle de ce climat délétère ?

- Je pense qu'il y a eu un certain nombre d'événements sur lesquels je veux revenir. Lorsque la ministre des Sports sortante (Nicole Assélé, ndlr) arrive à la tête de ce département, elle exige que toutes les fédérations organisent des assemblées générales électorales. Même les fédérations dont les mandats ne sont pas arrivés à terme comme la nôtre. Cette situation a créé au sein du bureau fédéral que je dirige encore, un malaise. Parce que nous n'étions pas encore au terme de notre mandat. Un malaise aussi parce que même notre mandat précédent avait été écourté d'un an pratiquement. Malgré tout, nous avions accepté de nous y astreindre en organisant cette assemblée électorale qui, malheureusement, n'a pas pu avoir lieu...

...Pourquoi ?

- C'est le fait que le candidat qui était en face de moi a soulevé une question préjudicielle, qui n'a pas pu être réglée au cours de ces assises. L'assemblée n'ayant pas pu avoir lieu, le ministère a pris une décision inopportune, attaquable. C'est ce qui a créé la confusion, l'atmosphère qui prévaut actuellement au sein de la Fédération gabonaise de judo.

Que faire pour ramener la sérénité au sein de la grande famille du judo gabonais ?

- J'en parlerais à la fin de cet entretien. C'est gênant d'entendre des choses frustrantes et irréelles se dire sur notre discipline sans que les gens ne viennent prendre le sentiment de la personne qui dirige le judo gabonais. Avant la fin de ce mandat, j'avais pris la décision de me retirer, parce que j'avais estimé, en mon âme et conscience, qu'après 20 ans de présidence, il était temps de passer le témoin. Certes, cette décision n'avait pas été rendue officielle, mais mon entourage immédiat le savait. La pre-



Photo : JOE MANIANGA

André Angwe Aboughe, président de la Fédération gabonaise de judo : "le renouvellement du bureau fédéral aura lieu en janvier 2018".

mière raison qui a fait que je revienne sur cette décision est l'injonction de la tutelle relative à l'organisation de l'assemblée générale électorale, alors que mon mandat n'était pas encore terminé. La deuxième raison est la décision prise lors de l'assemblée générale avortée de confier l'expédition des affaires courantes de la fédération au secrétaire général fédéral. C'était une décision inopportune et sur laquelle, d'ailleurs, le ministère avait fait volte-face, en me demandant de reprendre en main la gestion fédérale. A la lumière de la question préjudicielle posée par mon adversaire lors de l'élection, une mission m'avait été donnée par le ministre sortant.

Que disait la question préjudicielle ?

- Elle consistait à dire que les clubs, les ligues provinciales et même la fédération étant des associations, aient une existence juridico-administrative. C'était normal, et cette question avait tout son sens. Jusqu'au moment où je vous parle, je m'attelle à remplir cette mission.

Beaucoup de pratiquants du judo se demandent s'il y aura vraiment élection ?

- Que ces gens soient rassurés. L'assemblée générale électorale aura bien lieu en janvier 2018.

Pourquoi à cette date ?

- Parce qu'à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas organiser ces assises. Il y a un certain nombre de conditions qu'il faut remplir. Il faut du temps à chaque entité sportive pour se mettre à jour juridiquement. Tous les clubs et toutes les ligues le savent.

André Angwe Aboughe sera-t-il candidat ?

- Je suis heureux que vous me posez cette question qui taraude les esprits. Je vais être précis à ce sujet. Mon mandat ayant pris fin, il n'y a plus une seule raison pour que je ne tienne pas à la promesse que je m'étais faite et que j'avais fait partager à mon entourage. C'est officiel : André

Angwe Aboughe, président sortant de la Fédération gabonaise de judo, ne sera pas candidat.

Dans quel état laissez-vous le judo gabonais ?

- Vous me permettez-là d'aborder mon bilan que certains estiment négatif. Sans fausse modestie, mon bilan est largement positif. Sans pour autant rentrer dans les détails, on mesure un bilan à travers les résultats de nos compétiteurs à l'international. Un bref rappel sur ce point : nous sortons des Jeux de la Francophonie en Côte d'Ivoire où le judo est la seule discipline à remporter une médaille d'argent. Aux derniers Jeux africains de Brazzaville, le judo est l'une des rares disciplines à avoir remporté des médailles. Plus loin, le judo, toujours sous ma présidence, a fait des champions d'Afrique, des vice-champions d'Afrique, des médaillés de bronze dans toutes les catégories (seniors, juniors et cadets). Paix à son âme, le défunt Steeve Nguema Ndong a été champion d'Afrique sous ma présidence. Nous avons, plus près de nous, le jeune Har-nold Koussou Ouelou, champion d'Afrique cadets. Et quelques jeunes aussi qui se sont illustrés aux derniers championnats d'Afrique des juniors et cadets. Je n'ose même pas compter le nombre des médailles glanées à l'occasion des compétitions sous-régionales... Que dire des arbitres ? Nous avons aujourd'hui un arbitre mondial qui est sur le point d'aller arbitrer aux Jeux olympiques à Tokyo en 2020. C'est une fierté pour le Gabon. Lors des derniers J.O à Rio (Brésil), le Gabon a été le seul pays au Sud du Sahara à faire qualifier deux judokas sur le tapis. A la lumière de ces quelques résultats, je peux penser que mon bilan a été largement positif. Au-delà de la compétition, il y a la formation...

Au regard du climat malsain actuel, allez-vous tourner le dos au judo ?

- J'aime cette discipline. Lorsque la tutelle prend la décision de confier les affaires courantes au secrétaire général, j'avais dit que je prenais acte de cette décision que je pouvais attaquer. Si je le faisais, le Gabon allait être suspendu au plan international. Je ne l'ai pas fait, parce que je ne voulais pas pénaliser le judo, et partant, mon pays. Non, je ne peux pas abandonner le judo. Je vous apprendrais que je suis membre fondateur d'un club.

Que dites-vous en guise de conclusion ?

- Je voudrais faire un bref commentaire sur un document conçu et rédigé par le secrétaire général de la Fédération gabonaise de judo qui a régné pendant huit ans. Lorsqu'on présente un problème, il faut savoir que la forme peut détruire le fond. Dans ce document, il y a des choses qu'on peut garder. Mais le ton donné à ce document, avec des termes parfois insultants, a totalement vicié les éléments de fond qu'on aurait pu regarder. Il a fait également allusion au code moral à l'intérieur duquel il y a un certain nombre de préceptes qui régissent le judo. Certes, le code moral parle de sincérité, mais il évoque aussi la modestie, le respect, la maîtrise de soi... Dans les prochains jours, je pense réunir la grande famille du judo gabonais pour échanger, pour définir ensemble les conditions d'organisation d'une assemblée générale électorale qui se passera dans le calme et la sérénité. Comme par le passé.

Football/Mondial-2018/Élimination de l'Italie

Qui pour incarner la Renaissance ?

AFP

Milan/Italie

ITALIE, année zéro. La fédération italienne se réunira mercredi à Rome pour "une analyse approfondie et décider des choix à venir", notamment celui du sélectionneur. La situation de Gian Piero Ventura est intenable après l'élimination du pays pour le Mondial.

L'apocalypse selon Ventura et Tavecchio

Carlo Tavecchio, président de la fédération italienne, a été le premier à parler d'"apocalypse" en cas de non-participation. Le mot a été depuis repris par tous et de nombreux observateurs estiment que le dirigeant qui a choisi Ventura devrait être le premier à payer le prix du fiasco. Très abattus après le

match, les cadres de la Nazionale ont cependant réussi à garder la tête froide et c'est Giorgio Chiellini, qui n'a pas encore dit s'il continuait ou pas en sélection, qui a le mieux montré la voie.

"On doit faire un examen de conscience. Après un échec de ce genre, il va y avoir beaucoup de travail. Mais on a trois ans (avant l'Euro) et j'espère que l'amour ressentie à San Siro n'abandonnera jamais la Nazionale", a-t-il déclaré.

"Je suis sûr que les jeunes vont progresser et pourront ouvrir un cycle pour que cette défaite reste dans les mémoires comme l'année zéro, celle du début de la renaissance", a-t-il ajouté.

Les rêves Conte et Ancelotti

Interrogés après le match à San Siro, tifosi et journalistes italiens ne voulaient

plus entendre parler de Ventura. Le sélectionneur n'a pas officiellement donné sa démission, mais on voit mal comment il pourrait rester.

Pour le remplacer, les deux noms qui font rêver l'Italie sont ceux de Carlo Ancelotti, libre après avoir été remercié par le Bayern Munich, et Antonio Conte, prédécesseur de Ventura.

Conte, aujourd'hui à Chelsea, avait amené l'Italie aux portes des demi-finales de l'Euro-2016 avec une équipe plutôt moins forte que celle qui a buté deux fois sur la Suède.

Reste à savoir si l'idée de reconstruire à partir de ce tapis de cendres intéressera les deux hommes. Reste à savoir aussi si la FIGC pourra leur offrir le salaire auquel leur immense carrière les a habitués.

Comme Conte, les autres

techniciens évoqués, Roberto Mancini ou Massimiliano Allegri, sont sous contrat avec le Zenit Saint-Petersbourg et la Juventus. La fédération pourrait donc nommer un intérimaire, comme Luigi Di Biagio, qui a conduit les Espoirs à une honorable demi-finale lors du dernier Euro de la catégorie.

La désignation en 2016 de Ventura, technicien respecté mais à la carrière très modeste au haut niveau -aucun match dirigé en Ligue des champions- rappelle que les grands entraîneurs italiens ne se battent pas forcément pour prendre les rênes d'une sélection en souffrance depuis 2012.

Reconstruction et formation

"Les décisions prises dans l'urgence ne donnent presque jamais rien de bon, mais si l'Italie veut re-

devenir digne de son nom dans un futur proche, il n'y a pas une journée à perdre", estime mardi la Gazzetta dello Sport.

D'autres que l'Italie, comme la France après 1994 ou l'Allemagne et l'Angleterre plus récemment, sont tombées très bas et ont su reconstruire sur des ruines.

"Peut-être qu'il faut aller à l'étranger avec notre carnet de notes pour comprendre comment on rebâtit un système en crise", juge donc la Gazzetta.

En outre, s'il y a une chose à garder des 16 mois du mandat Ventura, ce sont les stages lancés pour évaluer les jeunes les plus prometteurs et les habituer à l'environnement de la sélection.

Mais plus en amont, l'Italie va devoir se pencher sur son système de formation

et sur son championnat "Primavera", qui implique que jusqu'à 19 ou 20 ans, les joueurs n'affrontent que des adversaires de leur âge. A l'exception des plus talentueux, ils sont donc prêts tardivement pour le haut niveau.

Car le constat est accablant: l'Italie n'a pas sorti un joueur offensif ou créatif de niveau mondial depuis Del Piero, Totti ou Pirlo, qui sont tous à la retraite.

Sérieux manque à gagner

Comme le rappelle La Repubblica, la défaite aura en effet "des répercussions négatives" pour le football italien et pour le pays, à une heure où la Serie A se porte paradoxalement plutôt bien, avec un championnat haletant et des résultats très honorables sur la scène européenne.